

**DOSSIER
DE PRESSE**

DÉC. 23 / JAN 24

HEXAGONE

Scène
Nationale

saison

**23
24**



d é c e m b r e 2 0 2 3

01

MURMUR

Théâtre + Cirque

(Dossier dans DP de novembre)

7

LAVINIA

Théâtre

9

VIRGINIE DESPENTES + BÉATRICE

DALLE + CASEY + ZËRO

Lecture musicale

12

GASPAR CLAUS + ASTÉRISMES

Concert + Performance

19

MER PLASTIQUE

Danse

J a n v i e r 2 0 2 4

09

LA BOMBE HUMAINE

Théâtre

16

FORCES

Danse

19

FRACTION + SPIKE.IM

#AV - Musique électro + Arts visuels

23, 24

À NE PAS RATER

Théâtre

30, 31

SCARLETT & NOVAK

Théâtre



THÉÂTRE & ARTS NUMÉRIQUES

LAVINIA

Une création d'**Isis Fahmy et Benoît Renaudin**
d'après le roman ***Lavinia*** d'**Ursula K. Le Guin**

Traductrice **Marie Surgers, L'Atalante**

Avec **Chris Antonarakis, Georgia Rushton, Zoé Sjollema**

Développement **Raphaël Munoz – Aprobado Studio**

Composition sonore **Zoé Sjollema**

Création lumière et direction technique **Hugo Cahn**

Assistante création et référente MOCAP **Marthe Lepeltier**

Assistante scénographie **Gaëlle Cherix**

Colorisation **Albertine Zullo**

Costumes 3D **Sabine Schechinger**

Illustrations Vase **Alex Howling**

Perruques et Maquillages **Katrine Zingg**

Crédit photographique **Carole Parodi**

Administration **Minuit Pile – Loïc Kuttruff**

DÉCEMBRE

JEU. 07 — 14H15 / 20H

Durée 1h10

⊕ **CONFÉRENCE** sur les femmes
et le pouvoir politique dans la
Rome antique.

MAR. 05 DÉC. > 12H30 à 13H15

Proposée par **Isabelle Cogitore**,
historienne, spécialiste de la
Rome antique, professeure de
Langue et littérature latines à
l'Université Grenoble Alpes, En
présence d'**Isis Fahmy** et de
Benoît Renaudin, co-créateurs
du spectacle *Lavinia*.

Dans le cadre de Avenue Centrale, cycle
de conférences tout public proposé par
la Maison des Sciences de l'Homme-
Alpes, Université Grenoble Alpes.

⊕ **ATELIER ÉCRITURE
DE CHANSONS**

**MAR. 05 DÉC. > 18H30 à 20H30 à
l'Hexagone.**

Dirigé par **Zoé Sjollema**,
musicienne et compositrice des
chansons du spectacle.
En reprenant des extraits de texte
de *Lavinia* d'Ursula K. Le Guin, la
compositrice Zoé Sjollema et la
co-conceptrice, Isis Fahmy, vous
proposent un atelier créatif pour
imaginer des mises en musique de
passages marquant de la vie de
cette héroïne.

À partir 14 ans pour les personnes qui
ont une pratique musicale amateur ou
professionnelle.

Venir avec sa voix et/ou son instrument.

[Gratuit sur réservation](#)

⊕ **VISITE SCÉNOGRAPHIE ET
DISPOSITIF TECHNIQUE**
**MER. 06 DÉC > 13H30 à 14H30
à l'Hexagone.**

Visite de la scénographie et du
dispositif technique du spectacle
Lavinia avec Isis Fahmy et Benoît
Renaudin.

[Gratuit sur réservation](#)

Elles sont trois femmes. Elles se réunissent pour un rite théâtral d'un nouveau genre.

Trois femmes ont décidé de ressusciter une figure antique féminine oubliée, pour la réinjecter dans notre imaginaire collectif. Lavinia. Un nom évoqué en seulement quelques vers dans L'Eneïde de Virgile, et pourtant, celle qui le porte connaîtra un destin grandiose. Lavinia. Son union avec Enée décide de la fondation de Rome, berceau de notre civilisation, qui porte d'abord son nom, Lavinium. Comme un rite théâtral, entre incantations technologiques et invocations synthétiques, la renaissance de *Lavinia* aura lieu devant nos yeux, sous la forme d'un avatar dont le corps, la voix et la destinée ont été synthétisés. Trois femmes, pour faire vivre encore une fois cette héroïne antique du texte d'Ursula K. Le Guin grâce aussi à une palette technologique leur permettant d'interagir en direct sur scène.

À L'ORIGINE DU PROJET

Invités en 2021 et 2022, à l'initiative de La Comédie de Genève à participer à une résidence de recherche au sein de la Cie Gilles Jobin, nous nous sommes familiarisés avec les outils de capture de mouvement.

Lors de ce premier temps de recherche et d'écriture, un texte s'est peu à peu imposé à nous. *Lavinia* d'Ursula K. Le Guin. Venant du théâtre et des arts numériques, il était la clef pour trouver une imbrication forte entre le récit que nous souhaitions porter et cette technologie, la capture de mouvement, que nous étions en train d'appréhender. Refaire vivre une figure féminine majeure grâce aux technologies modernes ?

Nous avons envie de relever ce défi et faire connaître ce personnage si impressionnant de Lavinia tout en mettant en lumière le travail de l'autrice américaine Ursula K. Le Guin. Ce récit connecte mythologie et biographie, présages et événements, antique et contemporain. Il nous semble porter en lui, le foisonnement nécessaire au déploiement de notre dispositif hybride entre théâtre et monde virtuel.

Lavinia, œuvre éponyme d'Ursula K. Le Guin, est un personnage évoqué en seulement quelques lignes par le poète Virgile dans *L'Eneïde* alors que son mariage avec Enée décide de la fin de son errance et de la fondation de Rome qui porte d'abord son nom, Lavinium. En réhabilitant ce personnage féminin, l'autrice propose de nous raconter l'histoire mythique selon une autre perspective dans une langue magnifique qui nous parvient également dans sa version traduite.

NOTE D'INTENTION D'ISIS FAHMY & BENOÎT RENAUDIN

LAVINIA, NOTRE HÉROÏNE

« Par cette fiction interactive centrée sur l'histoire de Lavinia et le texte d'Ursula K. Le Guin, nous voulons donner à voir une nouvelle approche d'écriture, de modélisation et d'animation d'un monde virtuel. Notre approche, sensible et artistique nous propulse dans d'autres enjeux que ceux habituellement développés par ceux qui dominent actuellement ces questions. Nous souhaitons apporter une voix alternative, en corrélation avec la démarche d'Ursula Le Guin qui est de réhabiliter une figure féminine dans les récits antiques. Nous voulons permettre l'émergence d'une héroïne virtuelle forte, puissante, mythologique sous la forme de l'avatar de Lavinia.

Pour nous, il s'agit de questionner la représentation de la femme dans l'Histoire et de lui redonner sa place dans cette épopée essentiellement masculine grâce à l'élaboration d'une expérience immersive originale.

Trois femmes contemporaines interprètent, chacune à leur manière, ce qu'aurait pu être Lavinia. Elles sont semblables et différentes, ensemble, elles doivent faire vivre l'avatar de Lavinia. Sans Lavinia, qui vit au-dessus d'elle à l'écran leurs présences au plateau s'écroulent, sans elles, Lavinia se meurt. L'observation de ce lien étroit grâce aux différents niveaux d'interaction allié à la puissance du récit de la vie de ce personnage devrait susciter intérêt et plaisir. En tout cas, c'est le pari que nous aimerions mettre en œuvre !

Écritures et lectures mutlicouches le roman d'Ursula K. Le Guin déploie plusieurs niveaux d'interprétation en reprenant le récit antique de Virgile et en faisant revivre par sa propre écriture le personnage de Lavinia à plusieurs siècles de distance.

Au plateau, les interprètes d'aujourd'hui proposent une nouvelle activation de la vie de cette héroïne par notre propre travail d'écriture et d'adaptation.

La période de recherche et d'écriture en 2022, nous a permis de comprendre que, s'il y avait similitude et interaction en direct entre les actions des interprètes et les modifications du monde virtuel à l'écran, il fallait trouver dans l'écriture ce qui ferait l'intérêt de regarder ces deux espaces. Quelle complémentarité dans l'écriture ?

Ainsi on ne voit pas et n'entend pas les mêmes choses entre les différents mediums : son, texte, image à l'écran et corps au plateau.

L'écran permet d'accentuer la dimension onirique, de donner à voir les présages, les sentiments intérieurs du personnage et il agit comme un catalyseur du récit porté par le texte. Par exemple, lorsque les cheveux de Lavinia prennent feu, il s'agit dans le roman, d'un passage précis avec un texte rédigé par Ursula K. Le Guin. Nous utilisons cette part de l'écriture mais uniquement pour nourrir le storyboard de l'image et la création sonore. C'est un texte transféré et visible sous une autre forme par les spectateurs. En parallèle, les actrices rejouent la scène de négociation pour le mariage de Lavinia et d'Enée à l'origine du déclenchement d'une guerre. Ainsi, le feu à ses cheveux annonce à la fois la fin de sa virginité, la guerre à venir et son futur pouvoir en tant que reine.

Nous avons ainsi élaboré un processus particulier d'écriture qui se fait en plusieurs temps.

Il y a d'abord, la sélection des passages dans l'œuvre originale. Ensuite, nous choisissons de traduire une partie du texte sous forme de storyboard qui permettra de créer les environnements virtuels et de donner des pistes de composition sonore. Après, il y a le texte dramaturgique, celui qui sera énoncé par les actrices au plateau. Et enfin, il y a l'écriture en répétition, le moment où on explore comment les gestes entre les actrices et l'avatar communiquent et diffèrent, comment les couleurs entre les lumières scéniques et les colorisations d'Albertine à l'écran se répondent, comment les chants et les sons de Zoé Sjollem et le texte résonnent entre eux.

Cette nouvelle écriture, originale dans son processus et hybride dans sa production, est vraiment le fruit d'un double regard et de compétence répartis entre les deux autrices.

Benoît Renaudin, par son approche de designer d'interaction, veille à l'écriture du monde virtuel, à la composition sonore et scénographique. Isis Fahmy, par son approche de metteuse en scène, veille à l'écriture dramaturgique, à la direction d'actrices et à la composition visuelle avec le plateau. À tous les deux, nous sommes garants de la cohérence entre ces deux espaces virtuels et réels, sachant que les mots, les lumières et les sons naviguent allègrement entre ces mondes a priori séparés tout comme le fait l'imaginaire des spectateurs.

PLATEAU DE THÉÂTRE ET MONDE VIRTUEL

Sans changer le destin de Lavinia, déjà écrit par Virgile, Ursula Le Guin, imagine à la première personne, la vie et les émotions de ce personnage de son adolescence à sa mort. En se réappropriant l'histoire d'un point de vue féminin, elle s'émancipe progressivement du cadre épique et de ces scènes emblématiques : l'arrivée du héros Enée, la demande en mariage, le duel entre Enée et Turnus, leur mariage et la construction de leur cité, jusqu'à inventer la suite de la vie de cette femme après la mort du héros Enée.

Régulièrement, le personnage s'interroge sur son statut et sa vie de papier, entre les lignes écrites par Virgile et Ursula K. Le Guin.

Ce questionnement sur son identité, sa représentation, son immortalité, ses joies, ses peurs, ses visions est ce qui nous a séduit pour travailler le lien entre le monde virtuel (ou irréel du récit épique de Virgile) et la réalité du plateau (avec l'écriture très sensuelle d'Ursula K. Le Guin).

C'est pourquoi, nous aimerions mettre en scène *Lavinia* en mêlant motion capture en direct et création d'un metaverse narratif dans lequel l'avatar virtuel de Lavinia évoluera.

Nous travaillons avec trois interprètes pour rejouer la vie de Lavinia et proposer une expérience immersive du destin de cette héroïne tragique oubliée de l'histoire. Ces trois performeuses avancent sur scène pour donner corps et voix à la vie de Lavinia en interaction avec les décors virtuels. Les spectateurs seront libres de regarder ce qui se passe au plateau et ce qui se déroule en parallèle dans le monde de ce metaverse antique.»

URSULA K. LE GUIN

Elle est née le 21 octobre 1929 et est décédée le 22 janvier 2018.

Grande avocate d'une littérature de l'imaginaire intelligente et humaniste, elle est une des seules auteures à avoir intégré de son vivant, en septembre 2016, la collection Library of America. Auteure prolifique, son œuvre est principalement marquée par ses nouvelles et ses romans de fantasy et de science-fiction pour lesquels elle a remporté cinq prix Hugo, six prix Nebula et dix-neuf Locus. Ursula K. Le Guin a reçu en 2014 la Medal for Distinguished Contribution to American Letters pour l'ensemble de son œuvre.

Son premier roman remarquable est *Le Monde de Rocannon* en 1966. Le succès vient avec la publication en 1969 de son roman *La Main gauche de la nuit* qui reçoit de nombreux prix (prix Hugo du meilleur roman et prix Nebula du meilleur roman) et est devenu depuis un des grands classiques de la science-fiction. Ce roman, début d'un cycle intitulé *Le cycle de l'Ekumen*, qui comporte six autres ouvrages, brise les schémas de la science-fiction de l'âge d'or. Bien qu'elle ait écrit de nombreux romans, des recueils de poèmes et livres pour enfants, elle est surtout connue pour ses nouvelles et romans de science-fiction dans lesquels elle explore de façon originale des thèmes anarchistes, féministes, psychologiques ou de l'identité sexuelle.

ISIS FAHMY & BENOÎT RENAUDIN - Conception

Ce duo d'artistes travaille en Suisse romande depuis 2016. Ensemble, ils écrivent des expériences théâtrales et immersives, utilisant la technologie comme un moyen d'ouvrir les champs des arts vivants. Ils imaginent une expérience sonore pour plonger un espace public lausannois au Caire en Egypte, avec *Métro Kairo[s]* (Résidence Pro-Helvetia - Festival de la Cité 2017). Dans *Horde*, ils fabriquent quatre instruments géants afin d'adapter *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio sous la forme d'une performance sonore de 10 heures (Festival de la Cité 2018, Lieu Unique à Nantes). Isis Fahmy & Benoît Renaudin créent également de toute pièce un duo de rock en hommage à Olympe de Gouges (Festival les Créatives 2019 - Théâtre Saint-Gervais). Leur dernière création, *Des Place[s]*, s'inspire de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec, un protocole d'observation à partir duquel ils développent un spectacle en réalité augmentée qui se performe sur des places publiques en Suisse et en France (GIFF 2021, Comédie de Genève, BM Genève, EXPERIMENTA, la Biennale 2022, New Image Paris 2022, etc.).

Ils sont également chercheurs associés, Isis Fahmy à La Manufacture - Haute École des arts de la scène et Benoît Renaudin à la HEAD - Genève, où ils ont développé plusieurs recherches sur la question des objets performatifs à la HES-SO en Suisse et à l'Université Américaine au Caire, en Égypte.

>> Pour voir l'ensemble de leur travail : benoitrenaudin.com — isisfahmy.com

ISIS FAHMY - Co-conception - Mise en scène / Meyrin (Genève)

Elle est metteuse en scène et chercheuse associée au sein de La Manufacture - Haute École des Arts de la Scène à Lausanne depuis 2018.

Depuis novembre 2021, elle est également artiste associée, avec une mission de programmation à l'Hexagone Scène nationale. Diplômée de l'Institut d'études politiques d'Aix-en Provence, après une Licence d'esthétique à Panthéon-Sorbonne, elle obtient son Master mise en scène en 2015 à La Manufacture. Elle co-dirige plusieurs recherches HES-SO sur la notion d'objet performatif mêlant les domaines du design et des arts de la scène en partenariat avec la HEAD et l'Université Américaine du Caire. Toujours dans une dynamique de recherche prospective pluridisciplinaire, elle participe au projet HES-SO Territoire en recherche sur le Grand Genève à l'horizon 2050 jusqu'en 2023. Elle initie des projets pluridisciplinaires au sein de la Compagnie [IF] qu'elle fonde en Suisse Romande en 2015, mêlant textes philosophiques et poétiques, musique contemporaine, design d'interaction et chorégraphie pour que les corps des interprètes et des spectateurs vivent des expériences fortes dans des dispositifs variables. Ces œuvres sont visibles dans des salles de théâtre, des lieux d'expositions ou dans l'espace public en Suisse et à l'international (GIFF, Théâtre Saint-Gervais de Genève, FNC de Montréal, CDN de Tours, Lieu Unique de Nantes, Tahrir Cultural Center au Caire, Festival de la Cité de Lausanne etc.) Elle travaille généralement par cycle de recherche artistique avec *Kairo[s]* (2015-2021) à partir des sons du Caire et *Contrevent[s]* (2016-2019) inspiré du roman *La Horde du Contrevent* d'Alain Damasio. Actuellement, elle ouvre celui sur *Les Réalité[s]* (2021-2023), avec les projets *Des Place[s]* ou *Lavinia* en cherchant une complémentarité du regard entre réalité augmentée ou virtuelle et art vivant.

BENOÎT RENAUDIN - Co-conception - Design d'interaction et scénographie/ Meyrin (Genève)

Il est designer et chercheur associé à la HEAD - Genève et a fait partie des artistes associés de l'Abri (2019-2020) à Genève.

Musicien, performer, scénographe, il s'épanouit dans de nombreux projets. Il privilégie les projets interdisciplinaires, imagine et conçoit des objets interactifs et performatifs en design, au théâtre et en musique contemporaine. Il est diplômé de la HEAD - Genève avec un master en Media design obtenu en 2017. Depuis 2015, il collabore en Suisse avec des metteurs en scène, des musiciens, des compositeurs ou d'autres designers. Il a travaillé avec la metteuse en scène Isis Fahmy sur le projet *Des Place[s]* (GIFF 2021, Forum des images Paris 2022, EXPERIMENTA 2022 - Grenoble, Digidays - Chur Theater, etc.) *Kairo[s]* (Théâtre Saint-Gervais de Genève en 2015 et 2018, résidence Pro Helvetia au Caire 2016, Festival de la Cité à Lausanne 2016, Théâtre Olympia à Tours en France). En 2016 et 2017, il signe la performance *Horde* avec la Compagnie IF (Festival de la Cité 2017, Lieu Unique à Nantes 2018). En 2019, il conçoit la scénographie et de nouveaux instruments pour la pièce de théâtre *Contrevent[s]* (La Bâtie, Le Castrum) dans laquelle il joue également comme musicien.

Designer et musicien expérimental, il mène également ses projets personnels comme l'installation sonore *Flûtes !* composée de 100 flûtes à becs (Archipel, Klang Moor Shoppe, Ensemble Vortex), la performance-conférence *J'irai construire une cabane aux confins de l'espace* (Fête du Théâtre à Genève), l'installation sonore *Murmures* (Milan Salone di Mobile 2017, Design days Genève 2017, Art@GIF 2017 à l'ONU), le jeu vidéo sonore *Prométhée* (White night Moscow 2016, Ludicious 2017, Tous Ecrans 2016) et *la chasse au trésor interactive* Août (1^{er} août 2018 au Parc Lagrange à Genève).



CONCERT- LECTURE MUSICALE

**VIRGINIE DESPENTES +
BÉATRICE DALLE +
CASEY + ZËRO**

Troubles

Voix **Virginie Despentes**

Voix **Béatrice Dalle**

Voix **Casey**

Guitares **Eric Aldéa**

Claviers **Ivan Chiossone**

Batterie **Franck Laurino**

Basse **Varoujan Fau**

Son **Wilo Siméan**

Lumières **Carlos Da Costa** et **Xavier Ferreira de Lima**

Régie **Gaëlle Grassin** et **Thibault Gillard**

Crédit photographique **Lynn SK**

DÉCEMBRE**SAM. 09 – 20H**

Durée 1H20

En co-accueil avec
MIX'ARTS**Produit** par François Leblay pour La
Station Service (Rennes).En partenariat avec Marché Gare et
Le Transbordeur (Lyon) et La Carène
(Brest).

Au départ, il y a la rencontre entre Virginie Despentes et le groupe Zéro autour de textes du subversif Louis Calaferte. La subversion, carburant majeur pour l'écrivaine de Vernon Subutex, sera épuisée en 2020 par l'arrivée de Béatrice Dalle et de la rappeuse Casey.

Ce porte-parolat incendiaire, antiraciste et féministe débouche alors sur le spectacle Viril, toujours accompagné du groupe noise lyonnais et mis en scène par David Bobée. La tribune, qui offre une dimension titanesque à des écrits pour les luttes raciales, sexuelles, de classe et de genre des cinq dernières décennies n'a hélas pas suffi : Despentes, Dalle, Casey et Zéro enfoncent le clou avec *Troubles*, nouveau spectacle-pamphlet autour de textes d'auteurs des années 60 à nos jours qui éclairent notre époque d'une lumière noire mais intense.

COMPLET



CONCERT

GASPAR CLAUS

Tancade

Violoncelle, composition

Gaspar Claus

Electronique

Basile3

Ingénieur du son

Adrian Bourget

Création lumière

Matière Noire

Crédit photographique

Fabien Breuil

DÉCEMBRE

MAR.12
20H

Durée 1h

⊕ MASTERCLASS PAYSAGES SONORES LUN. 11 DÉC. > 19H à 21H.

Dirigée par **Gaspar Claus** violoncelliste. Atelier d'improvisations pour tous les niveaux et pour tous les instruments. Se faire plaisir et découvrir de nouveaux paysages sonores !

Réservé en priorité aux spectateurs de *Tancade*.
Gratuit sur réservation

Coproduction Murailles Music, L'Hydrophone, Le Florida, l'A.M.I., Studio d'en Haut, Flashback, Paul B, Pannonica, avec le soutien du CNM et de la DRAC Ile-de-France, ministère de la Culture.

En première partie de ce concert, on vous convie à un temps participatif où vous serez au centre d'une expérience avec **Astérismes**, une forme de concert participatif proposé par **Aki Ito** (compositrice) et **Jean-Philippe Lambert** (Interaction son musique mouvement).

ASTÉRISMES

« Les astérismes sont les figures que les humains tracent dans le ciel à l'intérieur d'une ou plusieurs constellations. Par exemple, dans la constellation de la Grande Ourse on voit l'astérisme de la Grande Casserole. Nous proposons de transposer cette idée au domaine sonore : il s'agit tisser des liens entre les participants par l'écoute des sons qui circulent entre eux. Le projet repose sur une diffusion distribuée du son dans l'espace avec un grand nombre de haut-parleurs : les téléphones du public. Chacun est unique tout en faisant partie d'un grand mouvement, comme des étoiles reliées dans des constellations. Nous créons ainsi un espace commun à la fois immersif et extensif. »

Production déléguée de l'Hexagone.

Aki Ito et Jean-Philippe Lambert seront en résidence à plusieurs reprises toute la saison.



TANCADE

Tancade, c'est une plage sauvage de Banyuls, sa terre natale, qui hante Gaspar Claus, violoncelliste traversé de mille courants musicaux. C'est aussi le titre de son premier disque solo et de cette sieste électro au diapason d'une nature ensoleillée et abrupte, toute en vagues et ressac. Il y dévoile toute sa maturité dans des textures organiques, dans des sonorités ardentes, tel un poète-sorcier dérivant vers des contrées encore vierges, en un périple doux et dépayçant.

Au croisement d'univers musicaux d'une incroyable richesse, évoluant entre la pop expérimentale néo-classique et la bande originale de films, *Tancade* est une série de 11 pièces composées uniquement avec son violoncelle. Penser la version scénique de ces pièces est un véritable défi, il faudrait un orchestre de violoncelles pour les jouer. Aussi, Gaspar Claus s'entoure-t-il ici de Basile3, qui depuis le plateau prendra en charge le traitement du son du violoncelle pour l'emmener, sans que cela ne paraisse artificiel, vers cette multitude.

Gaspar Claus est violoncelliste.

C'est à dire qu'il joue du violoncelle et que tout ce qu'il touche ou presque, il le touche avec son violoncelle.

C'est à dire que tout ce qu'il pèse du monde qui l'entoure, il en compare le poids avec celui de son violoncelle, instrument à étreindre, frotter, pincer mais aussi à porter sur son dos à longueur d'arpentages.

Parce qu'aussi bien, Gaspar Claus est arpenteur. Géographe. Pourquoi pas même cartographe : tireur de lignes et d'entrelacs.

Depuis des années maintenant, on le croise, beaucoup, au gré d'une très tonique et chaleureuse frénésie de rencontres, chauffant son instrument au service des autres ou le dédiant à

d'incongrus dialogues, inattendus le plus souvent, de la pop à la musique contemporaine, des traditions plurielles au jazz bruitiste, de la chanson aux musiques électroniques. On l'a vu, entendu, aperçu, deviné avec Rone et Barabara Carlotti, avec Matt Elliott et Stranded Horse, Serge Teyssot-Gay et Angélique Ionatos, Joëlle Léandre, Marion Cousin, Jim O'Rourke ou encore Peter Von Poehl et Keiji Haino, également impliqué, également curieux. De loin on l'a suivi au Japon, en Mongolie, en Islande, au Mali, au Maroc, et de partout on l'a vu revenir enrichi, c'est à dire allégé.

Improvisant seul ou brettant avec son père Pedro Soler, guitariste aux idées larges d'un flamenco tout autant moderne qu'archaïque, membre du trio VACARME – avec les violonistes Carla Pallone et Christelle Lasso, ou batifolant de plus en plus sur les partitions de musiques de film (*Makala, Vif Argent...*). Gaspar montre l'importance de ce que sa fréquentation azimutée de toutes les musiques, plutôt que de le disperser aura finalement concentré dans son jeu et son approche théorique, affermissant un vocabulaire toujours plus ouvert et coloré.

Ainsi Gaspar Claus s'entête à concilier les contraires. À frapper d'ornements baroques ses vitupérations les plus stridentes, à rafraîchir l'écriture dans l'improvisation libre, à considérer les concepts comme des machines désirables et sensuelles. Dans le corps à corps avec l'instrument ou sur le papier seul, écrivant pour des ensembles (six violoncelles comme télépathiquement dirigés) ou imaginant de grandes fêtes mentales – ainsi *La Nuit en LA* qui vit la Philharmonie de Paris résonner d'un seul, dix heures d'affilée sous les doigts de neuf musiciens qu'on eût cru hypnotisés, cognant manche en main son propre bois ou écoutant effrontément Eliane Radigue, Pauline Oliveros ou La Monte Young (écouter c'est déjà jouer), bref : dans la solitude ou dans l'empreinte maintenue toute chaude des amitiés longuement nourries, Gaspar Claus s'affirme comme un conceptualiste lyrique, tour à tour méditatif et explosif, chérissant les idées pour leurs textures et la matière, inversement, pour ce qu'elle stimule l'imagination, qui est une pensée.



DANSE

MER PLASTIQUE

Tidiani N'Diaye

Direction artistique et chorégraphie

Tidiani N'Diaye

avec

Eric Nebié, Kaïsha Irma Essiane, Flora Schipper, Souleymane Sanogo et André Semo

Collaboration artistique **Fatou Traoré**

Dramaturgie et accompagnement artistique **Arthur Eskenazi**

Scénographie et costumes **Silvia Romanelli**

Lumières et direction technique **Hugo Cahn**

Musique originale et création son **Jonathan Seilman**

Régie son **Pierre Rativeau**

Texte **Emmanuel Lambert**

Voix off **Tidiani N'Diaye**

Chargée de production **Mona-Lisa Raoult**

Crédit photographique **Dorothée Thébert**

DÉCEMBRE

MAR. 19

14H15 / 20H

Durée 1H

⊕ RENCONTRE AVEC LES ARTISTES à l'issue de la représentation

⊕ FRESQUE DU CLIMAT SAM.13 JAN. > 10H À 13H (MAX 16 PERS)

La fresque du climat est un atelier ludique, pédagogique et scientifique ouvert à tous pour comprendre les causes et conséquences du réchauffement climatique. Il permet de voir où nous sommes dans le système et pourquoi nous sommes tous concernés. C'est un temps de rencontre, de partage et de prise de conscience, collective et individuelle.

Gratuit sur réservation

Production Copier//Coller & SHAP
SHAP avec la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings. **Coproduction** Le Grütli - Centre de production et de diffusion des Arts vivants - Genève, CDCN La Place de la Danse (Toulouse - Occitanie), Les Ateliers Médicis (Paris), le TU Nantes - Scène jeune création et arts vivants, l'Atelier de Paris/CDCN et le CNDC - Angers. Aides à la création Etat - DRAC des Pays de la Loire, Région Pays de la Loire, Département Loire-Atlantique et la ville de Nantes. **Soutien** Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, Fonds Mécénat SIG et Mécénat de la Caisse des Dépôts. Accueil Studio Honolulu Nantes

Partout du plastique. Dans les mille et un objets qui nous accompagnent. Sous nos yeux, sous nos doigts. Mais aussi dans nos mers, nos sols, notre air, notre alimentation. Dans nos corps, même. Qu'on le veuille ou non, le plastique est devenu la matière universelle, celle qui a tout colonisé. C'est la texture de notre époque, le grain de nos vies. Le monde est plastique. Nous sommes « plastique ».

Tidiani N'Diaye n'ignore rien de cet envahissement, à la fois massif et sournois. Dans son Mali natal, il a vu les montagnes de déchets qui redessinent le paysage urbain, les rivières de plastique qui se déversent dans les rues. Il a senti les vapeurs malsaines des rebuts incinérés. Il connaît par « corps » l'omniprésence du plastique, il sait sa dangerosité, mais aussi sa paradoxale beauté. Il le sublime même - matériau et couleurs dessinent une scénographie majestueuse. Il en fait le héros d'une pièce chorégraphique qui est, en même temps, un puissant message d'alerte.

NOTE D'INTENTION

« Au Mali sur les décharges, des enfants, des femmes, des vieux, des jeunes travaillent pour gagner quelques francs CFA et de nombreux problèmes de santé. Les déchets sont brûlés, dégageant des vapeurs toxiques respirées par les populations voisines.

À Bamako, les montagnes de déchets ont fini par former de nouveaux paysages. On contourne la décharge comme un élément géologique naturel sur lequel les bêtes broutent. Les rivières de plastique se déversent dans les rues, recouvrent les trous comme des flaques. On les enjambe, saute au-dessus, les esquive de justesse à moto.

La matière plastique est certainement la plus à même de représenter notre monde mondialisé, globalisé, colonisé.

Elle est partout, utilisée par tous, mais ses usages marquent des différences flagrantes. Il ne serait pas pensable d'imaginer une décharge à ciel ouvert en pleine campagne française qui serait prise et pratiquée comme paysage naturel, source de revenu honnête ou air de jeu pour les enfants sans que cela ne fasse scandale.

Le plastique a tout infiltré : nos paysages et nos corps. Partout dans le monde on l'ingurgite en mangeant les animaux qui en sont infestés. Il est dans l'air que l'on respire, dans nos hanche défaillantes, dans tous les objets que nous utilisons. Des économies entières reposent dessus, sur ces sols qui n'en peuvent plus de l'absorber, de faire pousser des plantes qui les intègrent à leurs structures, lentement mais sûrement. Plus nous le côtoyons plus nous l'absorbons. Et plus nous l'absorbons, plus nous lui ressemblons.

Face à ce constat, le travail que je souhaiterais engager jouerait comme un révélateur et un médiateur. Il ne cherchera pas à émettre de jugement mais part plutôt du constat d'une situation bien présente. Il s'agira de montrer ce que nous fait cette cohabitation avec cette matière, en tentant parfois même de sublimer cette étrange situation. Pour les jeunes maliens que nous étions, jouer au milieu des ordures n'avait rien de triste, au contraire, ce matériel était le seul que nous avions sous la main pour nous distraire, ouvrir des imaginaires, et les décharges formaient de belles montagnes colorées pleines de pièges qu'il fallait éviter. Il ne s'agira pas non plus de nier les enjeux politiques présents dans une telle recherche.

Ainsi, le projet est ambitieux et exigeant, tant dans sa forme que dans les principes de transmission, de médiation et de pédagogie qu'il entend défendre comme faisant partie intégrante du travail.

Ma précédente création, *Moi, ma chambre, ma rue*, se déroulait sur une scène recouverte d'une installation de sacs plastiques colorés et organisés. Depuis toujours, j'ai à l'esprit que nous sommes plusieurs à performer et danser dans cette installation. C'est donc la finalisation de cette installation chorégraphique que je souhaite réaliser dans le projet *Mer plastique*. La pièce est pensée pour cinq danseurs professionnels aux physicalités toutes différentes afin de former une communauté de corps et de techniques disparates et variés.

Dans cette pièce mon intention est de travailler avec la matière plastique, la transformer, lui donner une nouvelle vie, la recycler, à travers mon langage chorégraphique. L'intégrer à ce langage en la considérant comme faisant biologiquement partie des corps.

À partir d'objets du quotidien, de simples tapis et sacs plastiques, m'est venue l'idée d'une chorégraphie troublante et étrange, où les interprètes utilisent le tapis et les plastiques pour se transformer, se métamorphoser en de nouvelles formes, mi-humaines mi-animales mi-déchets ; hybrides par les formes et les compositions, aux couleurs parfois éclatantes bien qu'inquiétantes.

L'objet prend vie, semble danser par lui-même grâce à la virtuosité du danseur. C'est le regard du spectateur qui crée la forme qu'il accepte de voir, celle-ci étant toujours en pleine métamorphose. Sur scène, une multitude de sacs plastiques colorés et ordonnés, prennent eux aussi vie, habitent et virevoltent sur le plateau, réagissant aux mouvements des danseurs mais toujours libres de mener leur propre trajectoire.

La chorégraphie du spectacle s'est largement inspirée des ces mouvements imprévisibles, du sac dans le vent.

La danse exprime les correspondances entre la personnalité de l'artiste et cet environnement chaotique. La présence des danseurs sur scène est magnétique, l'engagement total et parfaitement sincère de leur part sera nécessaire pour maîtriser une chorégraphie physique et exigeante. Le corps du danseur est au service du costume qu'il porte pour la création d'un imaginaire fort et puissant. Dans ma précédente pièce *Wax*, la chorégraphie s'inspirait largement des sculptures de l'artiste Ousmane Sow. Cette fois-ci les danseurs sont (dans) les sculptures, portent leurs physicalités et leur propriétés physiques, plastiques. »

TIDIANI N'DIAYE

TIDIANI N'DIAYE

Après quatre ans de formation dans un centre de danse à Bamako, il obtient en 2009 le premier prix du Bal des Donkelaw organisé par l'Institut français de Bamako et Donko Seko avec sa première pièce *Être différent*. Il entre au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh en 2011 et obtient le diplôme national supérieur de danseur professionnel et une licence en art du spectacle de l'Université Paris VIII en 2013. En septembre 2013, il entre au Centre National Chorégraphique de Montpellier au sein du master ex.e.r.ce sous la direction de Mathilde Monnier dont il sort diplômé en 2015. Depuis 2010, il mène des projets entre danse et arts numériques.

Tidiane N'Diaye a dansé comme interprète avec la Compagnie Gilles Jobin dans *Le Chaînon Manquant* et la pièce *VR_I*, la Compagnie Blonba dans *Alla te Sunogo* et *Nelisiwe Xaba*, la Compagnie Dagada dans *Grenzland* et *Qudus Aderemi Onikeku* dans *We almost forgot*.

SES CRÉATIONS

- *Être différent* - 2009
- *Naturel Mystique* - 2015
- *Moi, Ma Chambre et ma rue* - 2016
- *Bazin* - 2017
- *Wax* - 2020
- *Mer plastique* - 2022



LA BOMBE HUMAINE

Vincent Hennebicq – Eline Schumacher

Mise en scène **Vincent Hennebicq**

Écriture **Vincent Hennebicq & Eline Schumacher**

Avec **Olivia Carrère, Vincent Hennebicq, Marine Horbaczewski, Aurélie Perret, Eline Schumacher**

Musique originale **Olivia Carrère & Marine Horbaczewski**

Scénographie et lumière **Giacinto Caponio**

Régie générale et lumière **Aurélie Perret**

Régie lumière en alternance **Aurélie Perret ou Lou Van Egmond ou Emily Brassier**

Régie son en alternance **Hubert Monroy ou Célia Naver**

Dramaturgie **Akiko Tagawashi**

Assistanats **Aurélie Curti, Jenifer Rodriguez y Flores**

Costumes **Emilie Jonet**

Chargées de production & Diffusion **Catherine Hance, Aurélie Curti & Laetitia Noldé**

Crédit photographique **Céline Chariot**

JANVIER

MAR. 09
20H

Durée 1H30

⊕ **RENCONTRE AVEC LES
ARTISTES à l'issue de la
représentation**

⊕ **FRESQUE DU CLIMAT
SAM.13 JAN. > 10H À 13H
(MAX 16 PERS)**

La fresque du climat est un atelier ludique, pédagogique et scientifique ouvert à tous pour comprendre les causes et conséquences du réchauffement climatique. il permet de voir où nous sommes dans le système et pourquoi nous sommes tous concernés. c'est un temps de rencontre, de partage et de prise de conscience, collective et individuelle.

Gratuit sur réservation

Production Popi Jones ASBL. Coproduction Théâtre National Wallonie – Bruxelles. Soutien La Coop Asbl et Delphine Houba, Echevine de la Culture de la ville de Bruxelles..

Dans un décor de fin de fête, cotillons, confettis parsèment le plateau. Des musiciennes jouent tandis qu'une comédienne et un comédien enquêtent sur le dérèglement climatique. Le responsable : l'homme et ses activités qui, sous le joug du capitalisme, met à sac notre planète.

Comment peut-on vivre la catastrophe écologique au quotidien ? Comment vivre nos histoires d'amour, faire du théâtre dans ce contexte ? La Bombe humaine met en lumière avec humour, drôlerie et humanité nos incohérences et nos conflits intérieurs lorsqu'il s'agit de sauver la planète, sans jamais donner de leçon !

La Bombe humaine, c'est aussi l'histoire d'une rencontre. Apeuré par le réchauffement climatique et toutes les informations évoquant les catastrophes à venir, Vincent Hennebicq décide d'enquêter, en demandant à Eline Schumacher de l'accompagner dans ses recherches. C'est la personne la plus drôle qu'il connaisse, ça évitera de sombrer. Pendant un an, Eline et Vincent vont rencontrer des spécialistes, des psychologues, des anthropologues, des politiques qui vont les aiguiller dans leurs réflexions. En même temps, quand on s'interroge sur le sujet, est-ce qu'on ne doit pas faire face à ses propres incohérences ? Comment créer un spectacle « éco-responsable » ? Pas si simple... Et n'est-on pas constamment rattrapé par les aléas de nos vies personnelles ?

À travers deux parties aussi intimes qu'universelles, Eline et Vincent nous emmènent d'abord dans leur « effondrement » avant de nous embarquer dans les « utopies réalistes » pour trouver les moyens de résister face au marasme.

LE PROJET

Fonte des glaces, acidification des océans, disparition des espèces animales et végétales... Un mot résume à lui seul l'impact de l'homme sur l'écosystème terrestre : anthropocène.

L'ère des activités humaines qui, sous le joug du capitalisme, met à sac la richesse de notre planète. Vincent Hennebicq & Eline Schumacher se sont emparés du sujet du dérèglement climatique avec toute sa complexité, y compris les incohérences. Car pour faire sens, la démarche de création ne devrait-elle pas avancer « proprement » dans ses recherches ? Exit les voyages comme sources d'informations, les commandes sur Amazon ? Pas si simple.

Le fruit de ce travail : deux podcasts, clé de voûte du spectacle. Parallèlement à ces données, focus serait donné sur les soubresauts de la vie des deux créateurs, plongeon incongru dans l'intime face à l'humanité qui vacille.

Avec *La Bombe humaine*, Vincent Hennebicq a voulu mettre les dérèglements climatiques et leurs conséquences au centre du plateau avec une question essentielle : nous savons que nous fonçons droit dans le mur, pourquoi est-ce qu'on ne fait rien pour empêcher cela ?

Il a donc proposé à Eline Schumacher, actrice et créatrice de spectacles, de travailler avec lui et d'aller à la rencontre des gens qui font le même constat ou qui pourraient leur en expliquer les raisons (psychologues, climatologues, chercheurs etc...) et aussi de ceux qui cherchent des solutions, d'autres façons de vivre, d'habiter la terre.

Ils allaient se donner un an pour construire un spectacle qui mettrait en scène cette recherche et tout ce qu'ils allaient vivre personnellement.

Le personnage d'Eline, une humaine lambda, est pleine d'idéaux mais aussi de contradictions comme beaucoup d'entre nous. Conscientisée, elle passe de grandes questions sur l'avenir de la terre à des considérations plus immédiates comme sa recherche de l'amour, sa réflexion sur les hommes, son sentiment de culpabilité, son addiction aux réseaux sociaux, son François ...

Ces passages de la vie d'Eline à des réflexions plus vastes sur le monde apportent une distanciation et un humour décalé qui recentrent le propos et évitent l'écueil du spectacle « donneur de leçon » culpabilisant ou catastrophiste.

Ils se sont ensuite mis d'accord sur une façon ludique de travailler pour construire le spectacle :

- faire à l'autre des propositions de rencontres ou de choses à réaliser.
- ne jamais se dire non
- ne pas se mentir
- être bienveillants
- agir au maximum dans une perspective écoresponsable avec une scénographie légère et dynamique par exemple

« L'effondrement » et « Utopies réalistes »

A partir de leur volonté de faire un spectacle minimaliste, s'est développée l'idée de créer une sorte de podcast en live.

Le premier épisode raconte la rencontre d'Eline avec plusieurs spécialistes qui lui font prendre conscience des enjeux du dérèglement climatique et d'un effondrement possible de la vie humaine sur terre pendant qu'elle vit un effondrement amoureux.

Un making off

La deuxième partie est devenue plus fictionnelle à cause du confinement : on suit Eline dans un rêve éveillé qui la conduit au Schumacher College puis en Islande où elle se confronte à la magnificence de la nature.

Sur le plateau, un micro, une régie et deux musiciennes.

L'idée de ce spectacle c'est aussi de montrer le « work in progress », les rouages d'une machine en train de fabriquer un spectacle.

Vincent est à la régie qui est à vue et dialogue avec Eline depuis cette régie, envoyant des sons, des extraits de rencontres ou refaisant les dialogues en live.

Au centre, il y a donc l'idée de montrer un processus dynamique en travail. Montrer aussi que le travail théâtral en lui-même, fait de tentatives, d'essais, de recherches de solutions, d'abandons est aussi, modestement, une façon de proposer des réponses aux questions soulevées par le spectacle. Des humains sur un plateau parlent à d'autres humains dans la salle autour de mêmes constatations peu réjouissantes mais avec foi et espoir d'essayer de changer les choses.

Musique live

Les deux musiciennes présentes sur le plateau, Olivia Carrère (chant, clavier) et Marine Horbaczewski (violoncelle) sont dans un dialogue constant avec la comédienne et la régie.

La musique live au théâtre est une évidence. C'est un langage scénique à part entière qui fait partie du processus créatif. La présence de musiciens sur le plateau est d'ailleurs une constante dans tous les spectacles de Vincent Hennebicq.

ELINE SCHUMACHER

Née en 1991 dans la région de Charleroi, elle entre à l'Insas en 2009 pour y suivre une formation en interprétation dramatique. À sa sortie d'école, on la verra notamment dans *Apocalypse bébé* de Selma Alaoui, *Taking care of baby* de Jasmina Douieb ou *Propaganda* de Vincent Hennebicq.

Avec sa casquette de metteuse en scène, elle crée *Manger des épinards c'est bien, conduire une voiture c'est mieux* (nommé en 2015 aux Prix de la critique dans la catégorie Spectacle Découverte), *La ville des zizis* soutenu par la Fédération Wallonie Bruxelles en 2018 et *Les vieux, c'est horrible* (forme courte présentée aux Tanneurs).

Cette année, elle sera en tournée dans *La Bombe humaine* avec Vincent Hennebicq, dans *George* de Molière de la Clinic Orgasm Society et *Foxes* de la Compagnie Renards.

Elle crée son nouveau spectacle *Tout ce que vous voudrez* (titre provisoire) en tant que metteuse en scène avec le théâtre de Namur, les Tanneurs à Bruxelles et Mars à Mons. Une comédie drôle mais sûrement aussi un peu triste, sur l'amour et le théâtre. Elle est artiste associée au théâtre les Tanneurs à Bruxelles. Elle rit beaucoup de manière générale.

VINCENT HENNEBICQ

Acteur, metteur en scène et auteur belge. Né à Cambrai dans le Nord de la France en 1984, il entre à l'ESACT à Liège en 2002, il y suivra une formation de comédien. Depuis 2006 en tant qu'acteur, on a eu l'occasion de le voir sur les planches dans les spectacles de Coline Struyf, Vladimir Steyaert, Raven Ruell, Jos Verbist, Guy Cassiers, Fabrice Murgia, Jeanne Dandoy, Frédéric Dussenne, Michael Delaunoy ... Avec sa casquette d'auteur et metteur en scène il a créé 8 spectacles dont *Propaganda*, *L'Attentat* et *Going Home*, encore en tournée ; et il est également conseiller artistique au Théâtre de Namur.

Il a remporté le meilleur espoir masculin des Prix de la critique du théâtre belge en 2012 pour son rôle dans *Baal* de Brecht mis en scène par Raven Ruell et Jos Verbist.

Avec Eline Schumacher, il collabore à la création de *La Bombe humaine* au Théâtre National Wallonie-Bruxelles.



FORCES

Leslie Mannès, Thomas Turine, Vincent Lemaître

Conception **Leslie Mannès, Thomas Turine, Vincent Lemaître**

Chorégraphie **Leslie Mannès**

Avec **Leslie Mannès** (en alternance avec **Lila Magnin**), **Mercedes Dassy** (en alternance avec Thi-Mai Nguyen),

Daniel Barkan

Musique originale live **Thomas Turine**

Création lumière **Vincent Lemaître**

Création costumes **Marie Artamonoff**

Conseillère artistique **Joëlle Bacchetta**

Développement et diffusion **BLOOM Project**

Crédit photographique **Hichem Dahès**

JANVIER

MAR. 16 – 20H

Durée 55 min

Production Asbl Hirschkuh.**Coproduction** Les Brigittines, CDCN
Le Gymnase Roubaix dans le cadre
du dispositif accueil studio. **Soutien**
Fédération Wallonie-Bruxelles – service
de la danse, SADC Beaumarchais,
SADC Belgique, La Balsamine, Cosipie,
Charleroi-danses, Centre culturel René
Magritte (Lessines – Be).

Forces est un rituel futuriste et immersif où trois figures féminines nous emportent en un tourbillon de forces primaires, telluriques, et technologiques. Telles des chamanes guerrières cyborgs, ces passeuses puisent dans l'invisible, pour faire de leurs corps, le vecteur d'une métamorphose vitale, collective, émancipatrice.

Dans le sillon d'*ATOMIC 3001*, Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître continuent d'explorer la relation triangulaire et fusionnelle entre le corps, le son et la lumière, afin de provoquer chez le spectateur une expérience sensorielle, totale et englobante.

Forces fait appel à l'irrationnel pour célébrer le pouvoir du vivant en mettant en scène un corps en constante mutation, connecté aux éléments, au chaos, à la joie et à la collectivité tentant de se ré-appropriier son pouvoir du dedans.

« Le pouvoir du dedans est le pouvoir du bas, de l'obscur, de la terre, le pouvoir qui vient de notre sang, de nos vies et de notre désir passionné pour le vivant. C'est le pouvoir de sentir, de guérir, d'aimer, de créer, de donner forme à notre avenir de changer nos structures sociales. »

Starhawk : *Rêver l'obscur : Femmes, magie et politique*, Cambourakis 2015.

Meilleur Spectacle de danse - Prix de la critique Maeterlinck 2020

L'équipe

Leslie Mannès, Thomas Turine, Vincent Lemaître, s'aventurent à l'invention de nouveaux rituels, cherchant à provoquer des expériences sensorielles fortes et libératrices pour le spectateur. Ensemble, ils développent une écriture commune du corps, du son et de la lumière comme trois fondements d'un langage à co-inventer. Entre pratiques corporelles ancestrales et futuristes, leur tendance à mêler les temporalités crée du trouble. On y pénètre un territoire chorégraphique, sonore et lumineux, on y caresse l'hypnose, le sensible et le puissant.

LESLIE MANNÈS (1982 - Belgique) est chorégraphe, danseuse et actrice.

Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle développe son travail personnel depuis 2005.

En 2016, elle crée *Atomic 3001*, solo/trio chorégraphique en co-création avec Thomas Turine et Vincent Lemaître. Avec l'Entreprise d'Optimisation du Réel, elle a développé le projet *Optimum Park* (2016). En 2012, elle co-fonde la Cie System Failure avec la chorégraphe Louise Baduel.

La compagnie a créé *System Failure* (2013) et *Human Decision* (2015) et *Initial Anomaly* (2019). Elle a créé les spectacles ... *ou la brune qui adorait les sardines à l'huile* (2010) et *Delusive Figures* (2006). Elle est interprète pour la Cie Mossoux-Bonté depuis 2006. Elle travaille avec les chorégraphes Maxence Rey et Ayelen Parolin ainsi qu'avec les réalisateurs Patricia Gelise et Nic Deschuyteneer.

THOMAS TURINE (1979 - Belgique) est artiste, compositeur, musicien, et producteur musical.

Il dirige Cosipie, sa structure de production musicale. Depuis les années 90, Il œuvre dans les milieux rock, pop et électro avec, entre autre, *La Vierge du Chancelier Rolin*, *Sitoid* (créé en 1995) et *Major Deluxe* (2001-2009). Depuis 2002 il signe plus de 70 musiques originales pour la danse, le cinéma et le théâtre contemporain (avec H. Mathon, R. Burger, P. Droulers, C. Schmitz, I. Soupart, Cie Ano- malie, Les Witotos, Cie Mossoux-Bonté, K. Verdonck, M. Wijckaert, Teatro da Vertigem, I. Von Wantoch Rekowski, etc...).

Depuis 2007, il entame une écriture instrumentale et crée ses pièces entre théâtre et musique : *Assises* (2007), *88 Constellations #1* (2010), à Old Crow (2011), *88 Constellations #3* (2013), *Alice à Laborde* (2018), *Vertigo* (en cours-2020-Senghor). Les films qu'il co-réalise avec la chorégraphe Natalia Sardi (*Derrière Elle*, *Les Pommes*, *Vecinas*) sont projetés aux quatre coins du monde et ont reçu de nombreux premiers prix.

VINCENT LEMAÎTRE (1971 - Belgique) éclairagiste vivant à Bruxelles. Il est directeur technique des Briggittines. Il collabore avec la compagnie System Failure : *Initial Anomaly* (2019), *Human Decision* (2015), *System Failure* (2013), avec la metteuse en scène Valérie Lemaître : *Mister Bates* (2009), *Le grand Retour de Boris S* (2011), *Jusqu'à ce que la mort nous sépare* (2013) ainsi qu'avec les chorégraphes Leslie Mannès :ou la brune qui adorait les sardines à l'huile (2010) et Ayelen Parolin: *David* (2011).

MERCEDES DASSY (1990 - Belgique) est danseuse et chorégraphe dans le champs de la danse, du théâtre, de la performance et de la vidéo. En 2009, elle intègre la S.E.A.D. Salzburg Experimental Academy of Dance et participe au Summer Program de la Tisch School of Art/Dance Department - New York University. De retour à Bruxelles depuis 2012, elle travaille avec Voetvolk/Lisbeth Gruwez (AH/HA), Compagnie 3637 (*Eldorado*, *humanimal*), Matej Kejzar (*raive*), Cie PHOS/PHOR (*La compatibilité du caméléon*), Lucile Charnier (*L'Appel du mutant*), MUGWUMP (vidéo clip), Oriane Varak (*As a Mother of Fact*), Leslie Mannès (*Forces*) et autres. Depuis 2013, elle a commencé son travail personnel avec *PAUSE*, *TWYXX* (en collaboration avec Tom Adjibi) et ses solo *I-clit* et *Before Summer*

DANIEL BARKAN (1990 - Israël) est danseuse, artiste et chorégraphe. Depuis 2013, elle est basée en Hollande. Elle a travaillé avec Jan Martens (*Grip*), Nicole Beutler (*NB projects*), Wubkje Kuinders- ma (*korzo production*), Joseph Simon (*Dansateliers*), Giulio D'Anna, Mats Logen and Karlijn (*Akatak*), Guillaume Versteeg (*G3b*). Daniel travaille actuellement avec Ayelen Parolin et a commencé à développer son travail personnel.

MARIE ARTAMONOFF (1982 - Belgique) est designeuse de bijoux et créatrice de costume. Elle vit et travaille à Charleroi. En collaboration avec Sébastien Lacomblez, elle co-signe une gamme de bijoux sous le nom d'Espèces. Elle représente leur vision du royaume minéral et animal. Espèces ce sont des bijoux créés autour d'une fascination pour le monde vivant et nonvivant qui nous en- toure. Elle travaille en tant que costumière depuis 2017. Elle a travaillé avec les chorégraphes Ayelen Parolin et Cindy Vanacker et a assisté la chorégraphe Leslie Mannès pour les *Show 16* et *18* de la *Cambre Mode*.

JOËLLE BACCHETTA (1981 - Suisse) est artiste visuelle, elle vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en 2006 de l'ÉCAL (École Cantonale d'Art de Lausanne) Elle travaille dans les milieux de l'audiovisuel, de la danse contemporaine, de l'édition et de l'art contemporain. Elle mène une pratique artistique construite sur l'écriture, la réalisation de films et la photographie.



MUSIQUE ÉLECTRO & ARTS VISUELS | FRANCE-ITALIE

FRACTION + SPIME.IM

RITUALS FOR A DYING PLANET

Artiste sonore Eric Raynaud (Aka Fraction)

Musiciens additionnels

Dabiel Dalimian, Kurt Giles

Crédit photographique

Jacub Dolezal



GREY LINE

Avec

spime.im = Davide Tomat, Gabriele Ottino,

Matteo Marson et Marco Casolati

Crédit photographique

Jacub Dolezal

JANVIER

JEU. 19 – 20H

Durée

Fradtion : 35 min

Spime.im : 45 min

Avec la Brasserie
La Bonne Fabrique

FRACTION (ERIC RAYNAUD)

Ritual for a dying planet

Virtuose de l'art sonore et des performances audio-visuelles immersives, Eric Raynaud nous invite à un voyage émotionnel intense. À la frontière du genre cinématographique, sa performance interroge l'avenir d'un monde au bord du précipice et délivre une esthétique radicale puisant dans l'art génératif et sonore.

Ritual for a dying planet est une performance qui s'inspire des célébrations rituelles ancestrales qui mixent expérience physique et mentale. La pièce se vit comme une invitation à un voyage extatique, cherchant à produire des chocs émotionnels au travers d'une synesthésie troublante entre le son et l'image.

Bien que dénuée de prosélytisme idéologique, la pièce se positionne néanmoins dans un registre radical sur le terrain de l'écologie, cherchant à susciter l'émotion face aux risques systémiques et à la passivité ambiante, et puisque rien ne change alors que tout brûle, elle invite de manière délibérément provocatrice à célébrer collectivement la fin de la lumière. Elle pose aussi indirectement la question : « si le système ne peut être changé par la politique, pourrait-il l'être par des sentiments ou des émotions radicales ? ».

Comme un éloge à la distorsion des matières visuelles et sonores, la performance se déroule le long d'un échange fusionnel entre ces deux médiums invitant le public à se laisser envoûter par cette interaction. Suivant un format d'écriture presque cinématographique, elle s'appuie néanmoins sur un matériel visuel génératif abstrait évoquant une matérialité organique qui se combine à la spectralité du son, brut et immersif.

ERIC RAYNAUD (aka Fraction), est un artiste sonore et des nouveaux médias vivant à Paris et travaillant principalement dans le domaine du design immersif. Sa pratique a évolué à partir de l'audio spatial qui l'a amené à développer un intérêt pour la création multidisciplinaire dans le domaine des arts numériques, créant maintenant pour divers médiums à travers l'utilisation de la technologie informatique et du code.

Ses pièces peuvent combiner des scénographies complexes et des écritures numériques hybrides avec des supports visuels, sonores et physiques, dans lesquelles il s'intéresse particulièrement à tisser des liens entre immersion, réalités mixtes, art contemporain et architecture. Fasciné par l'intensité et l'énergie sonores, il trouve dans le lexique de l'immersion le champ approprié pour concevoir des œuvres atypiques et souvent remarquées.

Avec le soutien du CNC (2011), il crée la performance audiovisuelle immersive *DROMOS* pour le festival Mutek (Montréal), qui fait le tour de la blogosphère, et sera utilisée par Apple dans sa vidéo du 30^e anniversaire en 2014.

Il est récompensé par l'Institut Français dans le domaine des arts numériques en 2014 et mène une recherche-crédation de plusieurs mois à la Société des Arts Technologiques (Montréal) sur l'immersion sonore et les interactions avec les nouveaux médias qui le poussent à créer *Entropia*, une expérience immersive devenue emblématique dans le domaine de la performance audiovisuelle, et qui a fait le tour du monde entre 2016-2018.

En 2017, il est nommé à SHAPE 2017, un réseau européen de 16 festivals et centres d'art qui soutient les artistes multidisciplinaires avec des approches innovantes en Europe et l'aidera à concevoir une nouvelle performance audiovisuelle générative *Vector Field v1.0*. En 2018, il est

lauréat du programme de résidence 4DSound (Budapest) qui lui permet d'approfondir le langage du son spatial, en utilisant des techniques de pointe pour reproduire des empreintes sonores tridimensionnelles dans le contexte de l'écriture sonore immersive. En 2018, il est lauréat du programme de résidence de recherche artistique de l'IRCAM, où il étudie une possibilité d'une plateforme croisée pour l'audio immersif et l'art génératif.

La pluridisciplinarité de sa pratique l'amène à assurer une direction artistique sur les projets qu'il crée ou auxquels il collabore, le plaçant en position d'agir sur différents matériaux de création ayant trait aux médias numériques, en cohérence avec les ambitions d'écriture qui restent au cœur de sa démarche.

Du son à l'art contemporain, ses compétences et ses créations couvrent un large spectre de langages esthétiques où le son prend une place importante. Qu'il s'agisse de collaborations ou d'œuvres individuelles, il est régulièrement invité à participer aux principaux événements liés aux nouveaux médias et à l'art sonore dans le monde entier.

SPIME.IM

Grey line

Virtuose d'une palette d'outils débordante, Spime.IM élabore des univers visuels et sonores à couper le souffle. Avec *Grey Line*, le collectif poursuit son questionnement systématique de l'air absurde que notre société globalisée et hyperconnectée traverse, illustrant de nuances grises, troublées, ambivalentes, quelques états du monde.

SPIME.IM est un collectif d'artistes — Davide Tomat, Gabriele Ottino, Matteo Marson et Marco Casolati — qui vise à étudier, à travers des projets transmédia, l'esthétique et les langages dérivés de l'affirmation de la réalité numérique.

SPIME.IM utilise la technologie, l'art 3D et la musique électronique pour tisser des expériences audio-vidéo immersives qui explorent les frontières de l'identité, de la corporalité et de la perception. Pour la plupart de ses performances, le collectif utilise Remidi T8, un contrôleur mini portable personnalisé présenté à Sonar+D 2016.

Leur travail a été présenté lors de festivals internationaux d'art numérique comme Ars Electronica, Club to Club, L.E.V., Lunchmeat, Rhizom et Lost Music Festival. Ils ont récemment présenté leur dernière production multimédia, *The End Of The World*, à l'occasion d'une conférence de presse avec le pianiste et compositeur de renommée internationale Lubomyr Melnyk et la violoncelliste Julia Kent.

GREY LINE est présenté sous une forme audio-visuelle en direct caractérisé par un impact visuel et acoustique puissant : les thèmes représentés sont liés à l'actualité, au changement climatique... entraînant le public dans une analyse sur la situation actuelle du monde.

La programmation joue un rôle central dans le travail du collectif, l'élaboration d'instruments audio et vidéo permet un contrôle total et unique sur la production et la manipulation de sons et d'images en temps réel et sur leur interaction.

SPIME.IM exploite une grande variété de techniques de traitement numérique audio/vidéo notamment le databending et le datamoshing, la synthèse vidéo assistée par l'IA vidéo assistée par l'IA, l'analyse et le suivi de la vision par ordinateur, le traitement spectral traitement spectral, les graphiques 3D et le montage audio-vidéo automatisé. -

Les langages de programmation les plus utilisés par le collectif sont GLSL, C, Javascript, Csound, Reaktor et Max/MSP. Parmi ces derniers, un membre de Matteo Marson, membre de SPIME.IM, est développeur chez Cycling '74, en plus de son rôle de développeur dans la musique.



À NE PAS RATER

Nicolas Heredia

Écriture, scénographie et mise en scène

Nicolas Heredia

Avec

Nicolas Heredia, Sophie Lequenne

Manipulations

Gaël Rigaud, Marie Robert

Collaboration artistique

Marion Coutarel

Construction et régie générale

Gaël Rigaud

Création lumière

Marie Robert

Coordination de production

Bruno Jacob, Mathilde Lubac-Quittet

Crédit photographique

Marie Clauzade

JANVIER

MARDI 23 – 20H

MERCREDI 24 – 20H

Durée 1h

+ LA FONDATION DU RIEN

LUN. 22 JANVIER > 9H30 à 12H
au marché de Meylan

La Fondation du Rien est un projet proposé par Nicolas Heredia, metteur en scène de *À ne pas rater*. Cette action se déploie ici sous forme de présence dans l'espace public et en ligne pour proposer une expérience unique. C'est un jeu où l'on ne joue pas son argent mais son temps : c'est, avant tout, une invitation à ne rien faire – ou, au moins, à essayer. La Fondation du rien n'a rien à vendre, c'est la diffusion à grande échelle d'une simple idée poétique. Alors osez-vous aller à la rencontre du Rien ?

Production La Vaste Entreprise.

Coproduction Le Parvis Scène nationale – Tarbes Pyrénées, Théâtre des 13 vents – CDN Montpellier, Théâtre Jean Vilar – Montpellier, SNA – Scène nationale d'Albi. **Soutien** Théâtre d'O – Département de l'Hérault, Hangar Théâtre – ENSAD Montpellier, Musée du Louvre – Lens, Culture Commune Scène nationale du Pas-de-Calais, Théâtre de Nîmes Scène conventionnée, Scènes Croisées de Lozère Scène conventionnée, Résurgence – Arts vivants en Lodévois & Larzac, Le Sillon, Scène conventionnée – Clermont-l'Hérault, Hérault Culture Scène de Bayssan. Avec l'aide de la DRAC Occitanie, de la Région Occitanie, du Département de l'Hérault, de la ville de Montpellier. Création soutenue par Occitanie en scène et l'Onda.

À la croisée des arts visuels et du spectacle vivant, vivez une expérience temporelle avec ce spectacle qui propose une réflexion pleine d'humour sur nos choix et engagements ! Pendant que vous assisterez à ce spectacle à ne pas rater, vous allez rater, forcément, tout ce qui se passe ailleurs. Dommage !

Revenons à la base. Un spectacle, c'est d'abord ça : un certain nombre de personnes enfermées dans une salle pendant un certain temps. Voilà. Pendant une heure, vous allez donc être coincés ici, pour assister à ce spectacle. Et forcément, pendant que vous assisterez à ce spectacle, vous allez rater tout ce qui se passe ailleurs. Tout. Tous les trucs que vous auriez pu vivre ailleurs au même moment. Quand on y pense, réserver sa place constitue donc un engagement assez fort. Radical, même. Mais pendant que nous serons donc pleinement occupés à passer à côté d'un nombre incalculable de trucs, qu'allons-nous faire, nous, ici ? Accepter le vide ? Ou tenter de le remplir ? Pour mémoire, chaque heure que nous vivons est malheureusement une heure qui ne reviendra pas. La question est donc : prendrez-vous le risque de consacrer une heure entière à ce spectacle, uniquement parce qu'il est pourvu d'un titre diablement accrocheur ?

LE PROJET

L'angoisse de passer à côté de quelque chose

Cette dernière décennie, face à une accélération du monde toujours croissante, deux syndromes anxieux ont été conceptualisés : le FoMO (Fear of Missing Out, ou la peur constante de manquer une information importante dont tout le monde serait déjà au courant sauf vous) et le FoBO (Fear of Better Options, ou le sentiment permanent d'être en train de rater quelque chose de potentiellement mieux). Des questions effectivement exacerbées par nos habitudes contemporaines, mais sans doute aussi, simplement, des angoisses existentielles constitutives de la condition humaine. Éminemment mélancoliques, et pourtant gorgées d'un potentiel comique infini.

Le flot ininterrompu des possibles

Chaque semaine, je lis les critiques des nouveaux films qui sortent en salle, que je n'aurai sans doute pas le temps d'aller voir. Je lis des critiques de livres que je n'aurai pas le temps de lire, et puis déjà la semaine suivante arrive, avec une nouvelle salve de films, de livres, de spectacles, et on me parle aussi de trois séries formidables dont j'ai déjà raté les quatre premières saisons, et une nouvelle semaine arrive – et ainsi de suite.

Je me dis que, quitte à ajouter encore un spectacle à ce flot de propositions, autant qu'il parle de ça.

(Et tant qu'à faire, autant l'intituler : *À ne pas rater*).

Sculpter le temps

Dans mon travail, le temps est souvent la matière première de l'œuvre, l'argile de la sculpture. Pour *À ne pas rater*, je suis parti d'une approche à la fois intime et politique du temps : la logique capitaliste ayant fini par totalement contaminer notre rapport individuel au temps, chacun tente donc plus ou moins consciemment de « rentabiliser » sa journée, « d'optimiser » ses vacances – et plus largement, de « maximiser » le temps qui lui est donné avant de mourir. Ne passer à côté de rien, cocher toutes les cases : c'est une course absurde, une bataille perdue

d'avance, et je trouve à la fois terrible et infiniment touchant notre façon d'essayer tout de même vaillamment d'écoper l'océan...

Cela rejoint évidemment ce que disait déjà Pascal sur le divertissement : nous agiter sans cesse nous empêche de penser à la mort. C'est aussi pour cela que, dès le départ je voulais que le temps puisse s'incarner physiquement sur le plateau, avec cette barre de progression – sorte de sablier moderne.

Et puis le spectacle se construit peu à peu, dans ce temps chronométré, autour de la mise en place d'un certain nombre d'événements spectaculaires, pour occuper le temps et jouer avec l'attente et le désir du spectateur : c'est aussi une variation autour des Vanités, ces peintures du XVII^e siècle qui disent la finitude de toute chose et la vacuité de la condition humaine en juxtaposant le vocabulaire de la fête, des plaisirs fugaces, et celui du temps qui passe...

NICOLAS HEREDIA - Auteur, metteur en scène, scénographe et comédien

Il développe depuis 2007 le projet de La Vaste Entreprise, où se rejoignent son travail théâtral et sa pratique des arts visuels.

À partir de 2013, l'écriture prend une place plus importante : il crée *Faux-plafond* (ciel variable), avec six acteurs de La Bulle bleue, compagnie professionnelle d'acteurs en situation de handicap mental ou psychique.

En 2014, il écrit et met en scène *N'attrape pas froid (ma grand-mère)*, à partir de messages de répondeur sauvegardés, d'images filmées, de textes.

En 2016, il écrit et crée pour l'espace public et les centres d'art *Visite de Groupe*, une visite qui se propose de visiter le groupe de visiteurs qui la constitue, "performance audioguidée pour une voix de synthèse et un groupe d'individus" (*Pronomade(s)*, *Derrière le hublot*, CNAREP Citron Jaune, Culture Commune – Scène nationale, Carré d'Art – Nîmes, La Panacée – Montpellier, Scènes croisées de Lozère, Scène nationale d'Albi, Scène nationale de Narbonne, Louvre-Lens...).

En 2018, il écrit et interprète *L'Origine du monde (46x55)*, performance théâtrale prenant pour point de départ une copie de la toile de Courbet achetée dans une brocante (Carré d'Art – Nîmes, Musée Fabre Montpellier, La Manufacture – Avignon, NEST CDN Thionville, Scène nationale d'Albi, MAMC+ Saint-Étienne, Théâtre du Beauvaisis, Le Volcan – SN du Havre...)

En 2019, il crée *Légendes*, installation pour l'espace public en 350 micro-romans déployés dans tous les interstices de la ville, ouvrant de vastes pistes de réflexion sur la place des habitants dans l'œuvre, et les dimensions relationnelles de l'écriture (Résurgence – Lodève, Pronomade(s) – CNAREP Haute-Garonne, ARTO – Ramonville, Scènes croisées – Scène conventionnée de Lozère, Festival Chahuts – Bordeaux, L'Atelline – Montpellier...)

En 2021, il crée *À ne pas rater*, un spectacle qui se propose de prendre la mesure de tout ce que vous ratez pendant que vous assistez à ce spectacle" (Scène nationale d'Albi, Scène nationale de Tarbes, Théâtre des 13 Vents – CDN Montpellier, Théâtre Jean Vilar Montpellier, Louvre-Lens, Scène nationale Culture Commune, Le Cratère – Scène nationale d'Alès...)

En 2022, il crée *L'Instant T*, performance plastique et chorégraphique pour l'espace public (L'Atelline, MAIF Social Club Paris, L'Usine – CNAREP Toulouse métropole, Le Parvis – scène nationale de Tarbes...)

Son écriture étant généralement indissociable des autres éléments scéniques, la publication nécessite d'interroger les formats d'édition : La Vaste Entreprise mène ce travail en éditant régulièrement des objets graphiques singuliers.

Il collabore aussi régulièrement avec d'autres artistes : Marion Coutarel sur la plupart de leurs projets respectifs, et dernièrement sur *Strip*, avec Julie Benegmos (Scène nationale de Sète, Supernova Toulouse, WET° CDN de Tours, Printemps des Comédiens, Théâtre 13...) ; dans le champ du cirque contemporain, avec Lonely Circus, il est metteur en scène du spectacle *Fall Fell Fallen* en 2012 (Printemps des Comédiens, Scène nationale de Sète, Scène nationale de Quimper, tournées en Angleterre, Croatie, Australie...), puis co-auteur et metteur en scène de *L'Enquête* en 2020 (Scène nationale de Perpignan, Scène nationale de Sète, Printemps des Comédiens, La Route du Sirque - Nexon, Festival Spring, Le Prato - Lille...) ; avec la musicienne et performeuse Maguelone Vidal sur la création de *Qui m'appelle ?* (2023, Scène nationale de Perpignan, Maison de la Culture d'Amiens, Maison de la musique de Nanterre...). Il intervient également régulièrement en écoles supérieures d'art et/ou d'art dramatique, autour des liens entre spectacle vivant et arts visuels (école d'art de Chalon-sur-Saône, ENSAD Montpellier, Beaux-Arts de Montpellier – MOCO ESBA...). Avec La Vaste Entreprise, il est artiste associé au Parvis - Scène nationale Tarbes-Pyrénées (2021-2024).



SCARLETT & NOVAK

Vladimir Steyaert

Texte **Alain Damasio**

Mise en scène, adaptation et scénographie **Vladimir Steyaert**

Avec **Ariane Courbet** et **Nicolas Dupont**

Création vidéo et de l'univers informatique **Camille Sanchez**

Création lumières **Yann Loric**

Création sonore **Jean-Christophe Murat**

Création matières Vidéo 3D, photos **Julien Soulier**

Costumes **Isadora Steyaert-Sébire**

Régie son **Sarah Meunier-Schoenacker**

Stagiaire accessoiriste **Ludovic Hohl**

Construction décor **Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne**

JANVIER

MARDI 30 – 14H15 / 20H

MERCREDI 31 – 10H / 20H

Durée 1h

+ AVANT-PROPOS

MAR. 30 & MER. 31 JAN

18H45 à 19H15

Et si on détruisait internet ?

Conférence express écrite par
Camille Sanchez et Sarah Meunier

régisseuses du spectacle
Scarlett & Novak et présentée
par le metteur en scène Vladimir
Steyaert en 30mn.

Gratuit sur réservation.

+ RENCONTRE AVEC LES

ARTISTES à l'issue des
représentations

Production Compagnie Vladimir Steyaert. **Coproduction** Comédie de Saint-Etienne, CDN, Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon. Soutien Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques, DRAC et Région Sudet du Dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT. Spectacle répété à la Comédie de Saint-Etienne, au Centre Culturel de la Ricamarie, Scène conventionnée d'intérêt national art et création, au Théâtre de Roanne.

Scarlett et Novak raconte une course, celle d'un adolescent, Novak.

Novak court. Il est poursuivi et fuit pour sauver sa peau.

Heureusement, il a Scarlett avec lui.

Scarlett, l'intelligence artificielle de son smartphone.

Celle qui connaît toute sa vie, tous ses secrets, qui le guide dans la ville, collecte chaque donnée, chaque information qui le concerne. Celle qui répond autant à ses demandes qu'aux battements de son cœur.

Scarlett seule peut le mettre en sécurité.

Malheureusement, Novak est rattrapé par ses assaillants qui lui volent son smartphone, Scarlett et toutes les données le concernant. Il est, alors, complètement perdu, égaré.

Il n'arrive pas à revenir sur terre.

À accepter sa nudité.

Car sans son smartphone, il perd tout moyen de paiement mais aussi d'orientation.

En somme, il a l'impression d'avoir perdu son identité.

Ce n'est que suite à cette agression que Novak prend conscience que la beauté n'est pas présente dans le monde numérique mais bel et bien devant lui, tout autour lui.

NOTES DE MISE EN SCÈNE

« À la lecture de *Scarlett et Novak*, j'ai été frappé par la radicalité du propos d'Alain Damasio et par la théâtralité de son texte.

On est en effet très loin de Michel Serres et de sa *Petite Poucette* qui voyait dans la révolution numérique une possibilité pour les jeunes générations d'émancipation et d'accès universel à la connaissance.

Ici, le numérique, et plus précisément les smartphones, apparaît comme une addiction qui aliène les adolescents en les coupant du monde extérieur.

La première mise en scène de la compagnie, *Débris* de Dennis Kelly, racontait la manière dont la profusion d'images télévisées transformait et réduisait l'imaginaire des adolescents.

Monter *Scarlett et Novak* aujourd'hui en est la continuité.

Ce qui est très puissant dans la dystopie que propose Damasio, c'est que l'humain devient l'esclave de sa machine. Pire, comme dans la *Dialectique du Maître* et de l'*Esclave d'Hegel*, c'est qu'il n'arrive pas à exister sans elle.

La grande force du texte est que, dans un premier temps, il met en avant la fascination que la technologie peut exercer sur nous.

À la manière de la série *Black Mirror*, le smartphone devient un outil avec des attributs humains : il nous parle (Scarlett l'intelligence artificielle est une référence au film *Her* de Spike Jonze où le protagoniste tombe amoureux de la voix de son IA incarnée par Scarlett Johansson), devient notre confident et détient tous nos secrets qu'ils soient amoureux ou encore bancaires. L'univers qu'Alain Damasio décrit est très proche de notre contemporanéité : Siri existe déjà ; les smartphones nous envoient des notifications sur nos temps de marche ou d'écoute ; les algorithmes nous proposent des choix de musique, de publicité, de vidéo ; on ne consulte plus de cartes routières mais nous nous laissons guider par des GPS qui calculent le meilleur itinéraire ; on peut payer sa baguette de pain avec son smartphone...

On assiste même depuis quelques mois à une véritable révolution technologique avec l'apparition en ligne d'intelligences artificielles comme ChatGPT, agent conversationnel très performant qui brouille encore plus les frontières entre humain et machine ou encore Dall-E 2, programme capable de créer des images à partir d'indications textuelles.

Ainsi, le monde dans lequel évolue Novak est sans doute celui dans lequel nous pourrions évoluer dans quelques années.

En s'adressant aux adolescents (et à leurs parents !), ce texte met en garde sur un risque inhérent à l'addiction aux technologies : la perte du monde sensible. Nous savons tous qu'un monde sans smartphones est quasiment impossible aujourd'hui à moins de changer radicalement de mode de vie.

La vertu de ce texte est donc de créer une matière à réflexion sur le monde qui nous entoure.

Souhaitons-nous continuer à vivre à travers le prisme des machines tout en continuant à nier le monde extérieur et la nature qui nous entourent ?

Le technococon est une sphère cajolante qui nous choit et qui parfois nous fait du bien. Le technococon nous protège et nous abrite, mais sa sphère nous enferme aussi. Le fait d'éclipser par la technologie le rapport aux autres peut être agréable. C'est sans doute ce qui explique le succès du technococon chez les ados, à un âge où se confronter à autrui s'avère difficile. Le technococon est un piège doux et serein. On ne sent pas de suite ce qu'il a d'aliénant. Alain Damasio

Le texte originel comporte 4 personnages : Novak, un adolescent accro aux écrans ; Scarlett, l'I.A de son brightphone (c'est ainsi que l'auteur nomme les smartphones) ; les deux agresseurs de Novak.

Nous faisons le choix de nous concentrer sur les 2 personnages éponymes en convoquant deux comédiens au plateau, chacun ayant son propre espace : un « technococon » pour Novak, et un espace post-apocalyptique pour Scarlett.

Il n'y a pas de rôle féminin à proprement parler dans la nouvelle de Damasio si ce n'est les interventions de l'Intelligence Artificielle Scarlett. Il s'agira donc de le créer durant les répétitions.

Ce rôle féminin va être un contre-point par rapport au rôle de Novak en apportant, dans ce monde virtuel, du charnel à la représentation et en créant le lien entre le public et la narration.

Il possédera 3 versants :

- les répliques de Scarlett, l'intelligence artificielle
- une fonction de narratrice : c'est elle qui prend en charge la fable en étant en adresse public
- un rôle d'hacktiviste

Le spectacle comporte 3 parties se déroulant sur une même journée :

- la première sera une journée-type de Novak : quelles sont ses interactions avec Scarlett ?
- la deuxième se concentrera sur la course de Novak et son agression
- la troisième partie verra la rencontre entre Novak et une jeune hacktiviste qui va lui montrer des alternatives à sa dépendance en le reconnectant avec le monde sensible et en lui faisant prendre conscience de son aliénation aux nouvelles technologies et aux entreprises qui les régissent.

À la manière de la course qu'il raconte, le texte de Damasio est très nerveux, très saccadé. Il alterne entre moments de récit et moments de dialogues entre Novak et Scarlett.

Il nous a donc semblé nécessaire de représenter cette course par la présence d'un tapis roulant sur scène.

Afin de renforcer le point de bascule dans le rapport de Novak aux nouvelles technologies, nous souhaitons d'abord créer un univers dystopique où ces dernières sont omniprésentes tout en exerçant une fascination chez les spectateurs.

Très vite, il a été décidé de créer un espace d'enfermement, une bulle technologique avec une multitude d'écrans (quatre en l'occurrence) pour mettre en avant l'aliénation dans laquelle se trouve Novak dans son rapport au numérique mais aussi pour permettre au public de l'observer comme s'il s'agissait d'un animal de laboratoire.

L'espace de jeu sera constitué d'un cube de 4m de côté. Sur chaque face extérieure du cube sera installé un tulle, créant ainsi une séparation entre le public et Novak, et renforçant la manière dont les smartphones nous enferment dans notre rapport au monde. Ce tulle servira également de support de projection pour la vidéo.

Cette création vidéo mettra en avant toutes les données présentes sur l'écran du smartphone de Novak.

Il nous semble amusant d'utiliser, pour une partie de cette création, les nouveaux outils d'intelligence artificielle de création d'images tels Dall-E 2 ou Midjourney.

Le visage du comédien sera filmé en gros plan afin que le spectateur ait l'impression d'être à la place de la caméra du smartphone, c'est-à-dire la place de Scarlett. Chacun des quatre tulles sera délimité par quatre bandeaux LED qui cadreront l'espace et rappelleront les fenêtres présentes sur nos écrans d'ordinateur.

Pour renforcer l'écran numérique, le comédien sera équipé d'un micro HF. Ainsi, la moindre respiration pourra être ressentie. Mais, lorsque Novak sera dépossédé de son smartphone et se retrouvera démuni, le tulle tombera et le micro HF sera débranché ; le comédien parlera alors a cappella forçant le public à un nouveau type d'écoute.

En opposition à ce cube numérique, l'espace l'entourant signifiera un monde post-apocalyptique à la manière de Blade Runner ou Mad Max. Du faux sable et des débris de meubles se trouveront sur le reste du plateau afin de créer une opposition entre la course effrénée vers la technologie et la réalité du réchauffement climatique et d'un possible effondrement civilisationnel.

Cet espace sera celui de Scarlett.

Vladimir Steyaert

«La notion de technococon est imagée. J'ai le sentiment qu'on s'est lentement inséré dans une espèce de chrysalide de fibre optique et qu'on interface le monde essentiellement par le smartphone, les écrans et les laptops. On dispose de tout un ensemble de services, d'appis et de technologies qui conjurent le rapport direct au monde. Désormais, nous n'avons plus besoin d'être confrontés directement à autrui. On peut passer par la visio, par des messageries ou encore par l'écrit au lieu d'être à la voix. Il existe aujourd'hui plein de stratégies de contournement du rapport humain rendues possibles par ces technos. C'est pareil pour le rapport au monde et dans la construction du rapport à soi.»

Alain Damasio

VLADIMIR STEYAERT

« Mon rapport au théâtre et mon envie d'en faire mon métier sont nés à la Comédie de Saint-Etienne. J'y ai découvert le théâtre comme spectateur, j'ai pu assister à des répétitions, côtoyer très jeune des artistes et techniciens et me forger la conviction que je souhaitais devenir metteur en scène.

J'ai eu la chance de me former dans cette maison en effectuant plusieurs assistanatés auprès de metteurs en scène qui étaient dans l'envie de transmettre, en particulier Jean-Claude Berutti. J'y ai appris que la décentralisation n'était pas qu'un concept de politique territoriale mais qu'elle était aussi un acte théâtral et militant, notamment en participant à l'ancien format de la Comédie Itinérante puis en montant mon premier spectacle, *Baroufe à Chioggia* de Carlo Goldoni qui réunissait sur une place publique de Saint-Etienne des comédiens amateurs, des acteurs permanents de la Comédie.

Le CDN m'a ensuite commandé la mise en scène de *Huis Clos* de Jean-Paul Sartre avec une distribution composée de comédiens croates, roumains, togolais et allemands où j'ai pu développer ma pratique de directeur d'acteurs grâce à la diversité de leurs approches du plateau dues à leurs formations.

Fort de ces expériences, j'ai acquis la conviction que le théâtre que je souhaitais défendre devait allier tradition et modernité, mêler plusieurs disciplines et prendre en compte les turbulences du monde en se tournant vers l'international.

Ainsi, j'ai souhaité découvrir d'autres façons de penser le théâtre en allant me former en Allemagne, au Schauspielhaus de Francfort. J'ai découvert là un autre rapport à la scène, au corps et au texte mais aussi un autre rapport à l'institution théâtrale.

À mon retour en France, j'ai fondé ma compagnie et c'est naturellement que je l'ai implantée à Saint-Etienne. J'y ai créé *Débris* de Dennis Kelly, spectacle où j'ai pu affirmer ma grammaire scénique, à savoir un langage pluridisciplinaire où les différents arts sont au service du texte et du jeu afin de réaliser des images et des situations fortes et intenses. L'utilisation de la vidéo y visait notamment à questionner la manière dont la profusion d'images (télévisuelles, publicitaires, Internet...) dont nous sommes inondés au quotidien peut influencer sur notre imaginaire et notre perception du monde.

Tout comme ce texte, j'ai une prédilection pour les pièces offrant une dramaturgie complexe rompant avec la linéarité de la narration, où chronologie et lieux se mélangent et s'entrechoquent, ne racontant pas une mais des histoires et cassant ainsi le cadre traditionnel de la représentation théâtrale.

La confrontation avec d'autres publics m'a également amené à créer des spectacles où le langage musical est au premier plan. J'ai ainsi

mis en scène à l'Opéra de Saint-Etienne et dans la Grande Nef du Grand Palais, *Le Mystère Scriabine*, où le pianiste classique Vincent Larderet dialoguait avec la vidéo.

De même, avec les musiciens et vidéastes de BROADWAY, nous avons développé le concept de rues virtuelles, c'est-à-dire des spectacles en plein-air où nous projetions de la vidéo sur des façades d'immeubles avec la présence de musiciens et de comédiens sur scène.

Je me suis ensuite intéressé à la question des mythes en créant *Ma Mère Médée* d'Holger Schober, spectacle donnant la parole aux enfants de Médée et Jason, puis en commandant à Charles-Eric Petit l'écriture de *Looking for Quichotte*, réécriture contemporaine du mythe de Cervantès.

Une rencontre a alors été très importante dans mon parcours, celle du metteur en scène belge Fabrice Murgia, du même âge que moi et dont les préoccupations sociétales et artistiques sont communes aux miennes. Il m'a d'abord invité à être son collaborateur sur des spectacles qu'il a créés au Festival d'Avignon et au Teatro Napoli Festival, puis une fois devenu directeur du Théâtre National Wallonie-Bruxelles à le rejoindre en Belgique.

Dans ce théâtre, j'ai également pu poursuivre ma recherche sur la question des mythes, en m'attelant cette fois, non pas à des mythes de « papier » mais à des mythes de « chair et d'os ». La découverte du destin tragique du mathématicien Alan Turing a été déterminante dans cette orientation.

J'ai d'abord créé une forme immersive sur les quinze dernières minutes de sa vie dans le cadre d'un festival de formes courtes, le Festival XS. Cela m'a amené à m'interroger sur la notion de casseurs de codes et j'ai ainsi voulu croiser son destin avec d'autres personnes au destin similaire, de disciplines et d'époques différentes, à savoir Giordano Bruno, Camille Claudel et Chelsea Manning, pour l'écriture de *Codebreakers*, créé en octobre 2019.

J'ai clos ce cycle autour d'Alan Turing en créant à la Maison de la Culture de Tournai une forme destinée aux collèges et lycées *Professeur Alan Turing* (joué à *l'Hexagone la saison dernière*) car j'attache une grande importance à aller à la rencontre du public adolescent.

Je souhaite aujourd'hui poursuivre cette recherche sur les rapports entre arts et sciences en montant le texte *Scarlett et Novak* d'Alain Damasio.

J'ai également pour projet l'adaptation de la bande dessinée *Black Hole* de Charles Burns avec des élèves sortants de l'ERACM (Ecole régionale d'acteurs de Cannes-Marseille). Une première étape de travail a été présentée lors du Festival Actoral à Marseille en septembre 2021. Ce projet a ensuite été sélectionnée par le TNP de Villeurbanne et le Théâtre des Célestins de Lyon pour le Festival Incandescences dans la section « Maquettes » le 28 juin 2022.

En écho avec les futurs Jeux Olympiques de Paris en 2024, je suis en train d'écrire une pièce, *Sneakers War, Une histoire allemande (Titre provisoire)*, sur la rivalité entre les frères Dassler qui ont, chacun de leur côté, fondé les marques Adidas et Puma et ont transformé le monde du sport en un énorme business globalisé en s'appuyant sur une corruption massive des sportifs et des instances olympiques.»

NICOLAS DUPONT - Comedien

Né en 1995, il découvre le théâtre lorsque, en 2009, le Préau-CDR de Vire, organise une résidence au sein du lycée agricole où il étudie. Il a alors la chance de pouvoir jouer dans *Hart Emily* écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot. Il est ensuite engagé pour deux saisons par la Compagnie du Dagor pour *Chercher le garçon* de Thomas Gornet. Il travaille de nouveau avec le Préau en 2015 pour *Sur la page Wikipedia* d'Anthony Poupard.

Il intègre ensuite le Conservatoire Régional de Caen, puis, sur les conseils de Fabrice Melquiot, le programme « Egalité des Chances », classe préparatoire aux grandes écoles intégrée à l'Ecole de la Comédie de Saint-Etienne.

Il est mis en scène en 2018 par Arnaud Meunier pour l'inauguration de la Nouvelle Comédie de Saint-Etienne dans *L'Homme Libre* de Fabrice Melquiot.

En 2018, il réussit le concours d'entrée à l'ERACM (École Régionale d'Acteurs de Cannes-Marseille) où il joue sous la direction de Baptiste Amman, Catherine Germain, Olivier Letellier, Maëlle Poésy ou encore Vladimir Steyaert.

Lors de la saison 2021-22, il joue dans *Black Hole* de Charles Burns, mis en scène par Vladimir Steyaert et dans *Liberté* de Yann Verburgh, mis en scène par Frédéric Fisbach.

ARIANE COURBET - Comédienne

Après une licence de Lettres Modernes, elle se consacre entièrement au théâtre et entre au Conservatoire de Dijon. En 2018 elle intègre l'ENSATT de Lyon (École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre).

Elle en sort diplômée en 2021. Elle joue sous la direction de Philippe Delaigue, Lilo Baur, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Claudia Stavisky. Elle croise la route de Benoît Lambert, Etienne Grebot, Maëlle Poésy. Elle a également travaillé avec Guy Freix, Adèll Nodé-Langlois, Mourad Merzouki.

Au mois d'août 2021 elle joue au Théâtre du Peuple de Bussang, *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu (Prix Goncourt 2018), mis en scène par Simon Delétang. Elle revient au Théâtre du Peuple en décembre de la même année pour le festival Faits d'Hiver, sous la direction de Mathias Moritz, pour y jouer un texte d'Eva Doumbia, *18 décembre 1943*.

En septembre 2022, elle intègre la troupe permanente au Théâtre Dijon Bourgogne (CDN) au sein du dispositif Passe-Murailles. Elle y joue *MER*, écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi. S'en suit une tournée de 11 semaines dans les lycées de Bourgogne- Franche-Comté, soit 70 représentations.

CAMILLE SANCHEZ - Créatrice vidéo et de l'univers informatique

Née en 1994, Camille Sanchez, intègre le TNS (Théâtre National de Strasbourg) en section régie en 2014.

Durant ses trois d'études, elle travaille notamment avec Julien Gosselin ou Alain Françon.

En parallèle de cette formation, elle débute une collaboration avec les metteurs en scène Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert.

A sa sortie de l'école, en 2017, elle se spécialise dans la création vidéo ainsi que dans le développement et la programmation d'outils informatiques adaptés au spectacle vivant.

En 2018, elle travaille avec Julien Gosselin sur *1993* d'Aurélien Bellanger.

Elle travaille aussi avec des metteurs en scène aussi variés que Laurent Gutmann, Julie Bérès, Maïanne Barthès, Marie Vauzelle ou encore Clément Bondu.

Parallèlement à son travail de création, elle enseigne régulièrement à l'IMMS (Institut méditerranéen du spectacle) à Marseille pour des apprentis en CFA Métiers du spectacle.

CONTACTS PRESSE

LAURENCE BARDINI

laurence.bardini@theatre-hexagone.eu

06 73 61 18 66

NATHALIE SOULIER

nathalie.soulier@theatre-hexagone.eu

04 76 90 94 19

PHOTOS

Téléchargeables sur notre site

Rubrique ACCÈS PRO, PHOTOS DE PRESSE

mot de passe : Presse2023



**Hexagone
Scène Nationale
Arts Sciences**

**24 RUE DES AIGUINARDS
38240 MEYLAN**

**BILLETTERIE
04 76 90 00 45
ADMINISTRATION
04 76 90 09 80**

**WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU
WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU
WWW.EXPERIMENTA.FR**



www.facebook.com/theatrehexagone

www.facebook.com/atelier.arts.sciences



www.twitter.com/hexagone_meylan

www.twitter.com/AtelierArtSci



www.youtube.com/HEXAGONESN



www.instagram.com/hexagone_meylan

www.instagram.com/atelierartssciences

